

chands. En dehors de l'enceinte, vers l'angle nord-est, se trouve un bouquet d'arbres et, au milieu, la qoubba de S. Mellouk ; auprès jaillissent plusieurs sources, donnant une eau abondante et bonne ; on les appelle Aïoun S. Mellouk, d'où le nom de la Qaçba. Celle-ci est ancienne, mais tombait en ruine et était déserte lors de l'expédition de Moulei El Hasen en 1876. Il la restaura et y installa la garnison qui s'y trouve : elle se compose d'une centaine de réguliers (askris), commandés par un aça. Qaçba el Aïoun est en outre la résidence du qaïd des Chedja, Chikh Hamida ech Chergi, chef suprême dans la place ; il a auprès de lui son lieutenant et quelques hommes du makhzen. Les autres habitants sont des marchands musulmans et juifs, ceux-ci originaires de Debdou ou de Tlemsen, qui vendent des denrées d'Europe et d'Algérie aux soldats et aux tribus des environs.

Le sultan croit avoir ici 600 réguliers commandés par un aça, Hadj Moḥammed : de fait, il y possède 100 ou 150 malheureux qui n'ont de soldats que le nom. Il envoie 5 000 fr. par mois pour la solde de la troupe : les hommes ne touchent rien, sont nus et meurent de faim ; l'aça et ses lieutenants gardent tout.

Le commerce de Qaçba el Aïoun a de l'importance. Les boutiques installées dans son enceinte sont bien approvisionnées. Chaque semaine, se tient au pied de ses murs un marché, le Tlâta Sidi Mellouk. Ce jour-là, les tribus des environs, celles de la montagne comme celles de la plaine, viennent en foule, apportant des laines, des tellis, des flidjs, des tapis, des peaux, et les échangeant contre des objets de provenance algérienne, cotonnades, etc. Les années de bonne récolte, les petits marchands de la Qaçba font d'excellentes affaires : ils vendent en grande quantité du café, de l'eau-de-vie, du vin, du thé, du sucre, du kif, des cotonnades, des faïences, des verres, des bougies, des belras, de la mercerie, du papier, aux soldats et aux tribus voisines, dont quelques-unes, les Beni Iznâten surtout, sont très riches. Quand la terre est stérile, que la moisson manque, qu'il y a disette, le trafic est nul : c'est ce qui a eu lieu ces derniers temps. Cette année, beaucoup de pluie est tombée au printemps ; on espère une excellente récolte ; depuis cinq ans on manquait d'eau, il y avait sécheresse et famine.

21 mai.

Séjour à Qaçba el Aïoun. Une pluie torrentielle qui tombe depuis hier soir m'empêche de partir.

On est fort enflammé ici des exploits du *Cherif* (c'est le nom qu'on donne dans le Maroc au Mahdi), que la grâce de Dieu a rendu invulnérable et invincible, qui a chassé les Chrétiens d'Égypte et qui marche sur Tunis : on a reçu à Fâs plusieurs lettres de lui : le sultan les a fait lire dans les mosquées. Moulei El Hasen est en ce